

Juin 2008

Le Billet des Auteurs de Théâtre

Le webzine des écritures théâtrales

<http://www.lebilletdesauteursdetheatre.com>

Nous voici donc au mois de juin. Avec vue sur l'été. La rédaction de BAT prépare activement un numéro spécial juillet – août avec la liste des plus belles pages et une sélection exhaustive des meilleurs rosés...

En attendant, ce mois-ci, BAT vous offre :

«Entretiens» deuxième partie

Dans le numéro précédent, BAT N° 5, Elie Pressmann et Philippe Avron évoquaient, au fil des souvenirs, l'enseignement de Jacques Lecoq, les mises en scène de Jean Vilar, Avignon, Molière... Dans la deuxième partie de cet entretien, ils vont encore nous offrir de magnifiques moments de théâtre !

«Répliques» deuxième partie

C'est avec plaisir que nous retrouvons Jean Renault et Jean-Pierre About. Deux auteurs au parcours particulièrement atypique. De la rationalité des grandes entreprises à l'imaginaire théâtral, une discussion passionnante sur deux concepts que tout semble opposer.

«Les trois coups»

Jean-Pierre Dumas vient nous parler des prochaines «Rencontres à La Cartoucherie»

«Cènes d'auteur»

Vincent Dheygre, fin gourmet des mots, nous invite à un repas pantagruélique ! Vous pouvez venir avec des amis. C'est une recette pour 42752 personnes !

«L'Expo du mois»

Les cerfs-volants de Xavier Combes, entre ciel et terre, la tête dans les nuages, nous offrent un moment de grâce et de légèreté.

«Un auteur, une pièce»

Pierrette Dupoyet vient nous conter l'histoire de sa pièce «Gelsomina». Au hasard des mots, au coin d'une phrase, nous tombons nez à nez avec Federico Fellini et Giulietta Massina...

«Au fil de la plume»

Au fil d'Ariane qui permet à Thésée de sortir du Labyrinthe, nous, à BAT, nous préférons le fil de la plume qui mène vers Sabine Mallet.

«Le questionnaire de Proust»

José Valverde nous fait l'amitié de venir répondre aux questions faussement naïves de Marcel Proust.

«Bibliothèques d'auteur»

À travers un texte sensible et tout en émotion, Catherine Tullat vient nous faire partager sa passion pour les livres et la littérature.

«Résonnances»

Adolphe Nysenholc, Père Noël au mois de juin, nous fait un très beau cadeau ! Un texte limpide d'intelligence et d'érudition sur Charles Chaplin !

BAT

Publicité -



Tout le théâtre
est à la Fnac

- Le Billet des Auteurs de Théâtre -
Webzine mensuel des écritures théâtrales

Lundi 9 juin 2008

Accueil

Partenaires

Liens utiles

Publicité

Contact

Sommaire

Editorial

Entretiens

Résonnances

Répliques

Un auteur, une pièce

Les trois coups

Bibliothèques d'auteur

Au fil de la plume

Cènes d'auteur

Le questionnaire de Proust

L'expo du mois

Réactions

L'expo du mois

Réactions

Répertoire

Résonnances

Les Résonnances passées ▾



Chaque mois, un auteur contemporain
nous parle d'un auteur classique...

Nysenholc / Chaplin

Adolphe Nysenholc est auteur de théâtre

Charles Chaplin, écrivain

Charles Chaplin a écrit une nouvelle, « Rythme » (1), sur fond de guerre d'Espagne. C'est construit sur trois temps avec une logique impeccable comme un gag, sauf que c'est tragique. Un officier commande un peloton d'exécution. Il a devant lui un rebelle, ami d'avant la guerre civile. Il lance l'injonction rituelle : « Portez armes ! » Mais il se voit avec l'autre à Madrid, se rappelle leurs discussions et croit que tout cela est un rêve. Puis lui échappe le fatidique : « En joue ! » Et affluent d'autres souvenirs tout aussi nostalgiques, quand il entend soudain dans la cour de la prison des pas pressés, il est sûr que c'est la grâce du condamné qu'on vient lui remettre. « Arrêtez ! » hurle-t-il alors à ses soldats, qui, entraînés dans la mécanique, firent feu ! On pense à la fin aussi paradoxale du récit « Le Mur » de Sartre (2), lequel se réfère en tout cas explicitement à Chaplin lorsqu'il donne à sa revue le titre du film archi-connu *Les Temps Modernes*.

Si Chaplin était venu au monde avant la naissance du cinéma, aurait-il été un écrivain ?

Ce descendant de huguenots français émigrés au 17^e siècle en Irlande, devenu le grand auteur de films acclamé en *standing ovation* pendant une dizaine de minutes par le tout Hollywood à l'occasion de la remise de l'oscar qui couronnait in extremis tout son œuvre, aurait-il été, sans le 7^e Art, un deuxième Molière ? Né en Angleterre, non au 19^e siècle mais au 16^e siècle, aurait-il même éclipsé Shakespeare ?

Ce descendant de huguenots français émigrés au 17^e siècle en Irlande, devenu le grand auteur de films acclamé en *standing ovation* pendant une dizaine de minutes par le tout Hollywood à l'occasion de la remise de l'oscar qui couronnait in extremis tout son œuvre, aurait-il été, sans le 7^e Art, un deuxième Molière ? Né en Angleterre, non au 19^e siècle mais au 16^e siècle, aurait-il même éclipsé Shakespeare ?

Ce n'est pas une pure spéculation. Lui qui aurait voulu jouer, adolescent, Hamlet, il semble avoir fait mieux. Il a créé Charlot, un personnage au moins aussi célèbre que la formule « to be or not to be » (dont peu savent d'ailleurs que celui qui la prononce est Hamlet, finalement aussi fantomatique que son spectre de père.)

Le poète de Stratford a beau être le dramaturge le plus adapté au cinéma, Chaplin le dépasse en popularité auprès d'un public de 7 à 77 ans et plus. Gide écrit dans son *Journal* : « Lausanne, 19 avril (1927). Hier à Neuchâtel, revu *La Ruée vers l'Or*. Suarès boude Charlot par orgueil. Injustifiable résistance. Cas unique où l'on peut épouser l'opinion populaire. Et pas de mal entendu. Nous rions et nous amusons, toi et moi, de la même chose. Communion possible et dont il sied de profiter. Cela est si bon de pouvoir ne point mépriser ce que la foule admire ! » Il inspire les écrivains de son temps qui ont au moins écrit une page sur lui. Michaux, Malraux, Machado, Bernard Shaw, Barthes... Aragon intègre Charlot dans son roman *Anicet*. Vercors apportera à Chaplin, au Manoir de Ban, en 1954, le diplôme du Prix International de la Paix.

Chaplin, en Charlot, a créé une ombre qui est une silhouette des plus reconnaissables entre toutes. C'est un 'cinématographe', un homme qui enregistre, grave le mouvement dans l'espace comme cinémime, et sur la pellicule comme cinéplaste, - tel un scribe dont la main évoluant en arabesques marque au fur et à mesure ses signes dans la cire ou sur le papyrus. Son art est écriture. L'écriture, même au sens strict, n'est pas seulement dans son produit : la lettre, mais dans sa production : le geste du bras et même de tout le corps qui vient mourir au bout des doigts en pleins et déliés où l'on peut déchiffrer une personnalité.

Sans l'écriture qui les met au monde trait après trait, il n'y aurait pas de Don Quichotte ou de Joseph K., pour lesquels on sait que Cervantès ou Kafka avaient forgé une langue qui leur était propre. Ces créatures sont le résultat d'une mise en scène, d'une mise en mots, d'une calligraphie au sens large de leurs faits et gestes.

Et la gestuelle de Charlot s'exprime dans un langage universel fort personnel, une écriture de l'âme (au sens de ce qui anime) et qui affleure à même son corps de manière singulière.

Vu la plasticité maîtrisée de sa face, on lit à livre ouvert sur son visage. Tout y dit. Tout y est écrit. L'exposition de ses gags se développe peu à peu comme une photo dans un bain révélateur en une frise visuelle animée d'hiéroglyphes clairement lisibles. Son image est d'ailleurs souvent fondée dans le mot, qui sert à l'élaborer. « Kid », l'enfant, signifie d'abord au sens propre cheveau, et quand Charlot, man-child, sautille de joie en deux trois bonds, il fait davantage que galopin, il est littéralement cabri. Son geste est un jeu de mots. S'il se bagarre dans le « paradis » du *Kid*, en français on dirait : les anges se volent dans les plumes ; or ce qu'on voit sur l'écran c'est : ils font voler les plumes en l'air qu'ils s'arrachent (et c'est exactement l'expression figurée en anglais : « they

Lettre
du mois

S'inscrire !

- Les EAT -
Le cœur du théâtre

Théâtre

+

Livraison

Éditeur responsable : Adolphe Nysenholc

design par webscreens: www.webscreens.be

gratuite

Annonces Google

Charlie Chaplin
Films, DVD, Vidéos &
Collectors On trouve
tout sur eBay.be!
www.eBay.be

Ici on écrit
Université
Européenne d'écriture
Bruxelles
www.uee.be



make the feathers fly »). La mime de Chaplin s'écrit souvent dans sa langue maternelle.

Le corps de Chaplin, en Charlot, est son style, sa plume. Il écrit avec lui sur la page blanche de l'écran. Ses parcours sur cette surface plane sont des inscriptions dans l'espace et dans le temps, qu'il y coure en zigzags lors de poursuites endiablées ou qu'il s'envole de manière inouïe en courbes obliques comme dans le rêve du *Kid*. Il dessine des lignes, il grave dans la matière noble, le nitrate d'argent. Sa silhouette est sa griffe. Ses gags sont de géniales griffures, ses tags.

Sa mise en scène traduit chaque séquence en un ballet réglé au quart de tour, une sarabande parfois dont l'épure trace un 8 comme dans les rouages d'une horlogerie. Il en est ainsi lorsqu'il tombe dans la machinerie de l'usine, qui semble une montre exposée en plan de coupe. Ses récits privilégient de même la ligne claire.

Au XX^e siècle, ce maître du spectacle se serait peut-être inscrit, sinon à une association comme les EAT, écrivains associés du théâtre, du moins à une guilde des scénaristes, à un groupement des mimes et des chorégraphes, ou à une SACD encore comme compositeur, car ses films intègrent presque tous les arts, toutes les écritures. Il apparaît, à la limite, comme l'écrivain de cinéma par excellence.

Déjà, René Clair avait mis en évidence l'auteur, en Chaplin, le créateur d'histoires. Le cinéaste d'*Entr'acte* avait titré en 1931 un article, « Un inconnu, Charlie Chaplin auteur ». Celui-ci était masqué par l'acteur, par la force de son masque. Et c'est par l'analyse de *L'Opinion publique* (1923), un mélo de Chaplin sans Charlot, que René Clair le démontrait : derrière Charlot, il y avait un narrateur tout aussi remarquable que son héros.

Chaplin prouvera qu'il est un des plus grands conteurs de son siècle. Il tient en haleine son public avec un même personnage pendant 26 ans. Son cycle est comme un évangile selon saint Charlot ! Ses gags fonctionnent comme des paraboles : Charlot pris dans l'engrenage de la machine est la métaphore même de l'homme des Temps modernes. Hynkel qui joue au ballon avec la mappemonde exprime on ne peut mieux la volonté de puissance du *dictateur*. Chaplin est un self-made-myth (J.-A. França). Ainsi, Charlot, fripon divin selon la définition de Jung, qui fait voir une aveugle dans *Les Lumières de la Ville*, est une actualisation prégnante de l'archétype immémorial du sauveur sacrifié (il donne la vue comme un Jésus et c'est sa perte car la fleuriste verra que l'homme qu'elle fantasmaient riche n'était qu'une illusion).

Chaplin raconte des histoires simples mais très bien construites. Il supprime de manière draconienne les digressions, il écarte au montage les séquences qui ne font pas avancer le récit, même si elles contiennent des moments drôles (des trois volets de *Charlot soldat*, Chaplin n'en conserve qu'un ; l'idylle de Charlot avec une esquimaude n'est pas retenue au montage de *La Ruée vers l'or*, etc.) Il refuse d'impressionner les spectateurs avec des intrigues complexes. Le *Kid* est linéaire : Charlot trouve un enfant abandonné, l'élève et le perd quand le petit retrouve sa mère... Toute la narration est dans la mise en image de faits simples, - dans l'écriture.

Et Chaplin a touché à tous les genres : farce (dans ses courts métrages slapstick), comédie (*Le Cirque*), épopée (*La Ruée vers l'or*), mélodrame (*Les Lumières de la Ville*), pamphlet (*Les Temps Modernes*), satire (*Le Dictateur*), film policier (*Monsieur Verdoux*), tragédie (*Limelight*) avec un égal bonheur.

Et quand il tourne, ce perfectionniste est connu pour ses innombrables prises de vue comme un écrivain qui rature, réécrit, expérimente d'autres formulations, cherche le geste comme un poète le mot juste ou qui fait image.

*

Mais si le cinéma n'avait pas existé, quid de Chaplin ?

Vu les dons qu'il avait reçus des dieux, peut-on imaginer qu'il ne se serait pas fait un nom dans le spectacle vivant comme comédien et même comme auteur ?

Il était un enfant de la balle. Boy acteur, il a joué dans des féeries (*Peter Pan*), des mélés (*Jim a Romance of Cockayne*). Jeune homme, il s'est imposé comme vedette de music-hall (pratiquant mime, danse, jonglerie, acrobatie) chez Fred Karno à Londres, et aurait sans doute percé sur les scènes internationales. Puisque c'est comme star de sa troupe qu'il est remarqué dans une tournée aux Etats-Unis pour être engagé à Hollywood chez Mac Sennett.

Il aurait très bien pu inventer son personnage en live sur scène, comme les grands clowns, Grock et autres Little Walter ou Fratellini. Les Marx Brothers ont joué longtemps leurs personnages si typés dans des théâtres de province avant de les interpréter pour le grand écran.

Et de même que Chaplin a rapidement proposé au directeur de la Keystone en 1914 de faire ses propres scénarios, on ne peut pas croire qu'il ne se serait pas lancé dans l'écriture de sketches, pour mettre en valeur sur les planches son personnage inventé, puis de saynètes plus travaillées, et in fine de comédies.

Car le grand acteur que fut Chaplin est aussi un inventeur des légendes du siècle. Chacun connaît *Le Dictateur*, qui fait partie désormais de la conscience collective, voire l'histoire du *Kid*, sinon de *La Ruée vers l'or* ou des *Temps modernes*.

Mais lui qui a été « le plus grand homme de cinéma » (selon Jean Mitry), aurait-il été le plus grand homme de théâtre ? Lui qui a eu une maîtrise inégalée de la mime en images, aurait-il atteint un même sommet avec les mots ?

Il aurait peut-être fait ce que réalise avec tant d'art et de bonheur son petit-fils, Jean-Baptiste Thiérré, un cirque imaginaire.

En tout cas, même si les films parlants de Chaplin, ces comédies cinématographiques sur le tard, sont des chefs-d'œuvre, *Monsieur Verdoux* ou *Les Feux de la rampe* n'ont pas la poésie des longs métrages muets de sa maturité. Mais si Chaplin jeune n'avait eu que les tréteaux et sa voix pour épanouir son génie et non le studio et ses machineries, il aurait peut-être été amené à lui trouver une forme théâtrale originale, qui sait ? entre Brecht, Kantor et Beckett.

D'ailleurs *Maître Puntilla et son valet* s'inspire des *Lumières de la Ville*, comme la *Résistible ascension d'Arturo Ui* du *Dictateur*. Et Kantor hante son œuvre sur la scène comme Chaplin qui était devant et derrière la caméra. Et pour *En attendant Godot*, Beckett avait imaginé dans un premier temps ses personnages avec un chapeau melon. Charles Chaplin, qui a contribué à mettre au point le cinéma transparent, dit classique, ce créateur d'un style, cinéaste de premier plan comme le montre Francis Bordat, n'aurait pas été aussi inventif s'il n'avait eu entre les mains qu'un calame au lieu d'une caméra ?

Charles Chaplin, qui a composé un best-seller de librairie avec son *Autobiographie* traduite dans les langues les plus diverses, si l'on ne peut affirmer qu'il aurait été un auteur de théâtre majeur, voire, il a été dans la lignée d'Aristophane, Plaute, Molière, Shakespeare, un grand poète comique, un génie de l'humanité.

(1) Reproduite dans Pierre Leprohon, Charles Chaplin, Nouvelles Editions Debresse, 1957, pp.267-268.

(2) Première nouvelle du recueil *Le Mur*, Gallimard, 1939.

(3) In Vu, Paris, 1er avril 1931.